

## D'eau et de glace

Lorsqu'elle entra dans cette boutique, la jeune femme n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle mettait les pieds. Sinon, Célia y aurait réfléchi à deux fois avant de pousser la porte. Elle aurait été incapable d'expliquer ce geste, ni par la curiosité ni par quoi que ce soit d'autre.

La visiteuse ne vit rien d'anormal ni dans tous les objets hétéroclites ni dans l'homme qui examinait avec intérêt une étrange boule de verre. Célia n'était pas spécialement attirée par le surnaturel. Elle lui sourit poliment, mais il se montra indifférent à sa présence, cette boule de verre capturant toute son attention. Pourtant une sensation désagréable monta petit à petit. Quelque chose, elle n'aurait su dire quoi, de perturbant, régnait dans la pièce.

— Je peux vous aider ?

La jeune femme sursauta. Ses yeux se posèrent sur le nouveau venu. Comment avait-elle pu ne pas l'entendre arriver ? Elle força un sourire sur ses lèvres :

— Je ne fais que regarder.

Le vendeur lui sourit. Célia sentit un frisson remonter dans sa colonne vertébrale. Elle se détourna et commença à contempler quelques camelotes.

Son regard tomba sur un étrange objet : une sorte de pierre recouverte de velours, éclatante. Comme hypnotisée, la jeune fille s'en approcha. Elle perçut d'étranges phénomènes dans son cerveau. Des images d'endroits inédits surgirent dans sa tête. Elle tendit la main et toucha l'objet. Il lui sembla que ses mains se dissolvaient. Comme si elles se changeaient en gelée et perdaient leur matière organique.

Célia se força à s'éloigner de cette pierre maléfique et les regarda. Trempées. D'où venait cette eau ? Un bruit de verre brisé parut venir de très loin. Une décharge électrique la traversa. Comme sortie d'un cauchemar, Célia se retourna. Le visiteur regardait avec dépit les morceaux de la boule qu'il avait lâchée. Mue par une impulsion, la jeune fille se détourna et courut vers la porte pour s'éloigner, sans demander son reste.

Elle se dépêcha de rentrer chez elle. Grégoire, sur son ordinateur, ne leva même pas la tête. Célia, en d'autres circonstances, en aurait été agacée. Bien trop tourmentée, la jeune femme n'y prit pas garde. Elle se rendit dans la salle de bain et se contempla dans la glace et éprouva un vif soulagement. Rien de suspect ne se manifesta. Célia s'apprêta à ressortir, lorsqu'elle sentit quelque chose de bizarre dans sa bouche. Ses dents lui paraissaient lisses et toutes rondes. Elle ouvrit la bouche et crut défaillir. Ses dents se changeaient en perles. L'une d'elles se détacha et tomba. Célia se pencha pour la ramasser et la fixa, sidérée. Elle n'en revenait pas.

— Que m'arrive-t-il ?

Affolée, elle sortit et courut dans le couloir.

Il lui fallait retourner dans cette boutique. Elle devait savoir. La jeune femme sortit à toute vitesse de la salle de bain, traversa le couloir et descendit les escaliers quatre à quatre. Dans son for intérieur, Célia se maudit pour avoir cédé à une insidieuse envie d'entrer dans cette boutique et ne pas avoir poursuivi son chemin jusqu'à la librairie. Quelle idiote ! La méfiance, la méfiance. Pourquoi ne l'avait-elle pas écoutée ?

Elle jeta un œil sur son portable. Il était seize heures. La jeune femme devait sans doute avoir le temps. Elle prit la voiture. Pendant tout le trajet, Célia continua à s'invectiver. Elle eut l'impression qu'une chape de froid l'envahissait. Peut-être que la

climatisation était trop forte ? Non, elle était éteinte. La jeune femme profita d'un feu rouge pour se regarder dans le rétroviseur et espérer qu'elle ne semblait pas trop échevelée, après avoir quitté la maison en toute hâte. Son mari ne devait même pas s'être aperçu de son absence.

La sensation de froid s'intensifiait. Célia se rendit compte qu'elle provenait de l'intérieur de son corps. Tous ses organes paraissaient se refroidir. Il lui sembla que son acuité visuelle augmentait. Elle distinguait des détails qui lui étaient inédits auparavant. Célia se sentit soulagée lorsqu'elle aperçut la boutique.

À peine garée, la jeune femme détacha sa ceinture, bondit hors de sa voiture, referma la portière et courut vers la boutique. Rien n'avait bougé. La devanture était toujours là. Si la jeune femme l'avait trouvé plutôt effrayante, elle lui parut bien plus attrayante. Célia put voir ce qui se passait à l'intérieur comme si tout y était en pleine lumière, alors que la pénombre y régnait. Elle entra et se précipita vers le comptoir. Le vendeur la laissa parler d'un air imperturbable. Célia fut effrayée par le son de sa voix profonde et rauque.

— Que m'arrive-t-il ?

La jeune femme ne parvenait plus à cacher la terreur qui l'envahissait et la paralysait.

Son interlocuteur lui répondit avec sérénité

— Vous vous transformez, tout simplement

— Je me quoi ?

Le vendeur quitta son comptoir et l'invita à le suivre. Célia frémit d'horreur alors qu'il se pencha et se tourna vers elle avec l'étrange objet dans ses mains. Elle recula.

— Je ne veux pas...

— Mais si vous le voulez.

Célia vit sa vie défiler devant ses yeux, cette vie qu'elle abhorrait. Mais la peur fit cogner son cœur. Elle s'écarta avec brusquerie.

— Vous ne savez rien de moi ! Rien du tout !

Des effluves inconnus montèrent jusqu'à ses narines.

Une sensation à nulle autre pareille envahit son corps et la jeune femme crut défaillir.

Le vendeur prit doucement une de ses mains. Célia put presque sentir le contact de ses os. Son regard plongea dans le sien. Ses pupilles lui parurent énormes.

Doucement, il susurra :

— Votre perception de tout ce qui vous entoure est en train de se modifier. Cela peut vous paraître terrifiant, mais je vous assure que...

La jeune femme se rendit compte qu'elle arrivait de moins en moins à comprendre ce que cet homme lui expliquait. Ses lèvres bougeaient, mais les mots perdaient tout leur sens. Devenait-elle folle ? Célia se sentait de plus en plus étrangère à tout ce qui l'entourait.

Ses pieds lui parurent tout à coup humides. Elle n'osa pas baisser les yeux.

Elle avait très envie de pleurer, mais ses glandes lacrymales ne voulurent pas lui répondre. Le cœur empli de désespoir, la jeune femme comprit que le vendeur ne pouvait pas l'aider. Elle s'écarta, tourna les talons et s'enfuit.

Ses pieds, sur le bitume, faisaient un drôle de bruit. Une fois arrivée, sans jeter un œil pour voir où était Grégoire et même si son mari était présent, elle monta les marches quatre à quatre pour se réfugier dans la salle de bain. Une violente envie d'uriner la prit.

Les yeux fermés, elle n'osa pas regarder et tira la chasse d'eau puis fit tomber le couvercle. Elle se lava les mains. Célia s'aperçut que sa peau commençait à s'écailler. Elle éteignit vite fait le robinet et s'essuya les mains avant de sortir.

— Que m'arrive-t-il ? Que m'arrive-t-il ?

Un bruit bizarre parvint à ses oreilles Soulagée en voyant son mari, elle comprit que ce n'était que le son de son pas dans les escaliers. Son regard plein d'inquiétude la dévisagea.

Célia détourna les yeux. Quand s'était-il fait du souci pour elle ?

La jeune femme força un sourire sur ses lèvres.

— Je vais bien.

Grégoire s'approcha d'elle. Célia répugna à ce qu'il la touche. Elle évita sa main et s'éloigna. Elle entendit ses pas derrière elle. La jeune femme goûta l'ironie de la situation. Elle qui avait rêvé d'un rapprochement entre eux, au moment où cela pouvait se produire, il lui était impossible de l'accepter. Il tendit la main vers elle et l'appela.

— Célia ! Célia ! Attends !

Le soir Célia alla se coucher tôt. Elle ne parvint pas à trouver le repos. Son corps ne voulait pas se laisser tomber dans le sommeil. Elle tourna encore et encore. Rien à faire. Son cerveau la maintenait éveillée. Elle ferma les yeux et tenta de se détendre. Finalement, Célia n'y tint plus et se redressa. Il faisait sombre dehors.

La jeune femme eut l'impression de voir comme en plein jour, sans que ses yeux aient à s'habituer à l'obscurité. Elle éprouva tout à coup une violente envie d'aller dehors dans la nuit. Sans faire de bruit, elle s'assit et se leva. La jeune femme prit ses vêtements, poussa la porte et se rendit dans la salle de bain. Ses mains tremblaient. Ces modifications la terrorisaient. Que devait-elle faire pour y mettre

fin ? Une idée surgit dans sa tête. Détruire l'objet qui en était la cause. Elle n'avait qu'à retourner à la boutique, l'acheter et ensuite le réduire en morceaux.

Elle s'habilla. Une promenade lui permettrait de réfléchir en toute liberté et de s'aérer un peu l'esprit. Elle traversa le couloir et descendit les escaliers. Même pas besoin de la lumière. Célia sourit. Ce changement lui parut bénéfique. Elle mit son manteau et prit les clés. La jeune femme se rendit compte que l'heure lui importait bien peu.

Elle alla jusqu'au portail. La nuit lui parut si douce. Le jardin lui semblait différent, inconnu. Célia leva la tête et aperçut les étoiles. Elle alla s'asseoir dans l'herbe pour les contempler. Elle eut de nouveau très froid, et la sensation que son corps se durcissait. Elle contempla ses mains qui se transformaient en glace. Il était trop tard. La jeune femme essaya de remuer. Mais chaque mouvement lui était pénible, comme si son corps se recouvrait d'une chape de plâtre. Sa gorge se nouait de terreur. Célia aurait voulu hurler, mais elle eut la sensation que des cailloux envahissaient son palais.

Grégoire se réveilla. La maison lui parut bien silencieuse. Il devina que sa femme était absente. L'homme fit le tour de la maison. Lorsqu'il sortit dans le jardin, pour se rendre au travail, Grégoire aperçut une énorme tache d'eau sur le sol. Alors qu'il se baissait, l'homme aperçut le reflet de Célia. Il hurla et s'enfuit en courant. Son épouse n'était plus.